

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

Dimanche 14 août 2011

Entrez dans la danse !

Promis-juré : cet après-midi et ce soir, le soleil va revenir en force sur Lorient, et le Festival se finira donc en beauté, et sous le signe de la danse. Il faut reconnaître qu'hier, on en a un peu bavé, ce qui n'a pas empêché ces hordes de barbares de festoyer dignement, comme si de rien n'était. Et vive la barbarie ! Aujourd'hui, on va donc danser jusqu'au bout de la nuit, et à minuit, il est fortement recommandé de prendre le petit doigt de sa voisine, quelle qu'elle soit, et quel que soit l'endroit où l'on se trouve à cette heure-là, pour ce moment totalement surréaliste qu'on nomme « An Dro the World ». Alors, entrez dans la danse. Ce Festival le mérite amplement.

JJB

Programme

- 14h, Quai de la Bretagne : **fest deiz**.
- 14h, square Rio : **sports athlétiques bretons**.
- De 14h30 à 1h du matin, Espace Marine : **fest deiz et fest noz** (à minuit: An Dro the World), avec notamment **Carré Manchot**.
- 15h, Palais des Congrès : **Trophée de sonneurs** en couple Paysan Breton-Matelin an Dall.
- 22h, Espace Bretagne : **Koralira** (Italie), **Quatuor Dédé Le Meut** et **Dji-boudjep**.
- 22h, port de pêche : **Texas et feu d'artifice**.

Concert

Port de pêche : un public admirable



Tous les stratagèmes étaient utilisés pour lutter contre les intempéries.

Vous allez m'accuser de démagogie, mais quand même... On est bien obligé de constater que le public du Festival, année après année, a souvent des comportements assez exceptionnels. Encore un exemple qui démontre mon absence totale de subjectivité : hier soir, au port de pêche. Dans le centre-ville, on pouvait se réfugier dans des établissements de bonne tenue ; mais à Keroman... Comme disent nos meilleurs ennemis, il pleuvait des chiens et des chats sur le slipway, et pourtant, pendant plus de deux heures, des milliers de spectateurs presque impassibles ont assisté au concert des Tri Yann. Si je ne voulais pas être désobligeant, je dirais (avec évidemment beaucoup de tendresse et d'admiration) que ce sont tous de

« grands malades ». Et les « Trois Jean », dans tout ça ? Je me garderai de me lancer dans l'éternel débat qui agite la Bretagne entre les « pro » et les « anti » Tri Yann. Les conditions d'écoute étant tellement difficiles, il était impossible hier soir d'émettre un avis tranché sur leur prestation. Argument à charge : on ne peut pas dire qu'ils aient émis le moindre propos compatissant à l'égard des pauvres spectateurs trempés jusqu'aux os. A décharge : ces « bêtes de scène » ont réussi à retenir une bonne partie du public, grâce à leurs vieux tubes, bien sûr, mais aussi grâce à leur efficacité, leur professionnalisme et leur culot monstre. Et peu de groupes sont capables d'une telle performance.

Jean-Jacques Baudet

Nostalgie à double sens avec les PORTES de l'Annam

Des faits historiques que l'on ne trouve dans aucun manuel scolaire inspirent souvent des créateurs dans le domaine des arts. On l'a vu avec le San Patricio Pipe Band et l'événement s'est renouvelé avec Les portes de l'Annam, inspiré du livre de François-Xavier Landrin. En cette fin du 18^{ème} siècle, Louis XVI est encore sur le trône mais plus pour longtemps. A Pondichéry, quatre-vingt marins, presque tous bretons, quittent



Deux cultures à l'unisson.

leur navire et désertent. C'est le début de leur aventure. Ils font la rencontre d'un évêque qui leur propose d'aider le prince déchu Nguyen Phuc Anh à reconquérir son royaume, le Vietnam. Ils acceptent avec enthousiasme. De combats en combats, alors qu'ils n'aspiraient qu'à des échanges entre les deux civilisations, ils n'apportent que leur science de la guerre qui s'avère cependant décisive.

Nguyen Phuc Anh remonte sur son trône tandis que Louis XVI en dégringole.

Chaigneau, Vannier, Duyot et tant d'autres engagés dans cette aventure s'installent dans l'entourage du souverain à Hué, en Annam. Ils deviennent des notables, Chaigneau et Vannier sont nommés généraux.

L'empereur fait construire à leur intention, sur les bords de

la rivière des Parfums, des maisons qu'ils habitent avec leur famille. Car la guerre est finie. Ces aventuriers ont rencontré ces magnifiques femmes annamites au sourire et aux gestes si doux. Certains d'entre eux ressentent, malgré cette douceur de vivre, la nostalgie du pays. Quelques-uns rentrent en France. C'est le cas pour Jean-Baptiste Chaigneau.

« Les Portes de l'Annam », à partir d'extraits de lettres et de musique bretonne ou vietnamienne, est une création qui évoque bien la vie de ces hommes qui ne se sont jamais sentis pleinement heureux même si l'amour les comble.

Au Vietnam, ils ont la nostalgie de la Bretagne. De retour à Lorient, ils ont celle du Vietnam. Ces sentiments sont parfaitement exprimés par l'adaptation que Michel Guillaume en a faite.

Louis Bourguet

Luxe, calme et volupté

Rachel Hair, Robin Huw Bowen et Tristan Le Govic se partageaient hier soir la scène d'un Palais des Congrès surveillé comme le lait sur le feu par les forces de police. La salle était comble. Un ministre de la Culture au festival, c'est rare et pourtant hier soir, Frédéric Mitterrand était dans la salle.

Eh bien, il a pu assister à un excellent moment de musique mêlant mélodies et airs de toutes les régions de la Celtie : jigs irlandaises, plinn breton, marche écossaise, airs tziganes du pays de Galles, ballade asturienne, scottish norvégienne pas très celtique mais tellement bien interprétée par Tristan. Le dialogue entre Rachel et Tristan, appuyé sur une pseudo-rivalité entre l'Ecosse et la Bretagne, contribue à créer cette atmosphère

de complicité qui enchante le public. Eh oui, la gavotte et le reel sont très proches et peuvent mêler leurs accords et leurs harmonies.

Dès le début du concert, Robin Huw Bowen avait posé l'ambiance avec humour en présentant son étonnant instrument à trois rangées de cordes qui se joue comme se conduisent les automobiles de son pays. A gauche. Trois rangs de cordes, pas de levier, pas de pédales, c'est une découverte pour beaucoup et à l'écoute, le répertoire est riche, les possibilités infinies comme en témoignent les nombreuses variations qu'il propose autour d'un air traditionnel.

La puissance de la triple harpe, le jeu cristallin de Rachel, le groove de Tristan, contribuent dans les morceaux interprétés en commun à cette cou-

leur unique des instants magiques du Festival. La Kesh jig, si souvent entendue, prend alors une dimension inespérée dans le dernier rappel et vient conclure en apothéose ce grand moment trop vite passé.

Bruno Le Gars



War'! Leur en championnat à l'Espace Marine

Le championnat des cercles celtiques de la fédération War'! Leur était organisé pour la première fois au FIL cette année. War'! Leur, ce sont 70 cercles en Bretagne et ailleurs, regroupés par niveau de qualité. Le championnat pour les meilleurs a déjà eu lieu à Quimper. Hier, c'était le tour de la deuxième catégorie (en réalité c'est un peu plus compliqué mais le festivalier est fatigué...). « Ce championnat consiste en deux type d'épreuves », nous explique Marlène Le Querler, permanente de la fédération. « Tout d'abord cette épreuve de prestation sur scène où, en 15 minutes maximum, nous présentons un programme de danse accompagné par notre groupe musical habituel.



Puis au cours de l'année nous serons jugés sur nos prestations publiques par un jury composé de pairs d'autres cercles. » Marlène Le Querler est également spécialisée dans la préservation du patrimoine vestimentaire traditionnel. C'est un des objectifs de la confédération et c'est sûrement ce qui fonde son intérêt. « Nous étudions les détails des broderies, des montages et des assemblages des pièces des vêtements. Nous avons également une

exposition de costumes et nous jouons le rôle de conservatoire en achetant des pièces anciennes pour les étudier. » Et les huit groupes du jour se succèdent sur scène, des danseurs de tous âges, toujours virevoltants et bondissants sur des pas traditionnels, avec le costume de leur commune tel qu'il se portait en 1840 ou 1875. Le cercle de La Baule se présente ainsi vêtu en « métayer d'Escoublac ». Les filles de St Grégoire portent la coiffe de Rennes. Ça tourne, ça saute, ça quadrille, ça diatonique, ça cornemuse ! Tout cela est très joli et je plains le jury qui doit trancher tout cela, tant les prestations me paraissent être toutes très travaillées et exécutées avec brio.

Bruno Le Gars

Trophées Loic Raison

Pipe bands

- 1^{er} : Melinerion (Vannes) ;
- 2^e : Pommerit -le -Vicomte ;
- 3^e : Sound of Kintyre (Ecosse) ;
- 4^e ex-aequo : Methil Pipe Band (Ecosse) et Kornog ;
- 6^e : Saint Patrick's Pipe Band (Irlande) ;
- 7^e : Cumbrae Pipe Band (Ecosse) ;
- 8^e : Marion Vourc'h (Le Faouët).

Batterie

- 1^{er} : Melinerion ;
- 2^e : Sound of Kintyre ;
- 3^e : St Patrick's P B ;
- 4^e : Methil ;
- 5^e : Marion Vourc'h ;
- 6^e : Lann Bihoué.

Musique celtique

- 1^{er} : Nish As Rish (Ile de Man) ;
- 2^e : Ceoltoiri Cois Laoi (Irlande) ;
- 3^e : Kelien (Bretagne) ;
- 4^e : Brandal (Asturies).

Portrait d'artistes

Inoxydables Djiboudjep

Et c'est parti pour la dernière soirée. Tiens, le festival 2011 en serait à son dernier jour, sa dernière soirée, sa dernière séance ?

Bien sûr ! Puisque ce soir à l'Espace Bretagne, c'est au tour des Djiboudjep.

« Nous avons fait toutes les fermetures depuis quarante ans », précise Mikaël Yaouank, « et cette année nous ne dérogeons pas à la règle ». L'effectif est renouvelé des deux tiers. Depuis un an, Dick Banovich qui comme son nom ne l'indique pas est Ecosse et Nicolas Le Rallic se sont joints à Mikaël.

Il s'agit toujours d'un répertoire composé de chants de marins, mais Dick, interprète de blue grass, apporte une autre note dans le récital.

« En quarante ans, nous avons tout fait », raconte Mikaël. « Quand Pierrot Guergadic avait besoin de quelqu'un, à mesure que se créait de nouveaux espaces, il appelait les Djiboudjep. A part les Nuits magiques, je crois que nous avons tout

fait. On essayait les plâtres. Pour nos vingt-cinq ans, Pierrot est monté sur scène pour nous remettre la médaille du Festival. »

Au Pub, Mikaël achevait le concert en montant sur le bar et, une année, le service d'ordre, ignorant cette coutume, était intervenu.

Il s'en dispensera ce soir.

Un mot encore: Djiboudjep signifie « petit bout de Joseph », un mousse groisillon.

Louis Bourguet



Pour Mikaël ce n'est que le... 41^e Festival.



Le Breton est joueur, c'est bien connu. Il joue à des jeux qui n'appartiennent qu'à lui. Jouer kilhou koz, patigo, il n'y a que chez nous que cela est possible !

Yannick Le Mentec et son équipe de 11 bénévoles sont prêts à vous les faire découvrir dans le cadre sympathique des jardins de l'immeuble

Yannick vous explique qu'en Bretagne, on distingue des jeux d'adresses à base de lancer de boules ou de palets et les jeux de force comme le lever d'essieu, le lancer de bottes de paille, le baz-yod.

On trouve également les jeux de tables ou de kermesses comme le birinic.

« La banane », square Rio. On s'y consacre en famille, Mme Le Mentec, la maman, officie au bar. Pour ces Lorientais passionnés, prendre ce temps de vacances au service du FIL est naturel.

Ce petit monde du jeu breton est fédéré au sein de la Confédération des jeux et des sports traditionnels de Bretagne – FALSAB -, basée à Noyal Pontivy et dirigé par Peggy Liaigre et Nicolas Ollivaud, les délégués régionaux. Elle regroupe une quarantaine de comité locaux – associations socio-culturelles ou d'éducation populaire, parcs de jeux ou de loisirs, écomusées, etc.

N'hésitez pas à venir découvrir ces jeux et à tester votre force ou votre adresse. L'ambiance est garantie. Les tournois familiaux s'improvisent ici dans toutes les langues de la diaspora celtique pour déterminer qui sera d'apéro !

A noter que ce dimanche, le tournoi des jeux de force prévu place Paul-Bert émigrera vers le Square Rio.

Bruno Le Gars



Un dernier numéro demain, et il sera temps de vous dire: «Kena-vo ar wech'all !». Voici l'équipe qui a passé ses jours et une partie de ses

nuits à vous concocter ce Festicelte.

De gauche à droite :

Olivier Tschaen, Jean-Jacques Baudet, Jacques Fossart, Claire Lenfant, Laurent

Rouillet, Jean-Paul Even, Louis Bourguet, Patricia Le Crom, Claude Lasbleiz, Bruno Le Gars, Lina Kermor et Deborah Coeffier.

Bécassine et Banania : la caricature des minorités

Si vous n'avez pas eu le temps de faire un saut par la Chambre de Commerce, c'est trop tard et c'est bien dommage. A l'invitation de l'Université populaire de Bretagne, Ronan Dantec y avait accroché des dessins, affiches et divers documents

sur la manière dont les Bretons, les Africains et plus largement les minorités ont été caricaturés et continuent encore à l'être de façon plus insidieuse aujourd'hui.

L'immigrée intérieure, Bécassine, Bretonne héroïne d'une bande dessi-

née affligeante, et l'Africain colonisé «incarné» par le «brave nègre» de Banania, ont connu des destins similaires dans les colonnes des journaux. La presse populaire des XIX^e et XX^e siècles s'est repue de pseudo-anecdotes et de délirantes légendes sur les us et coutumes des minorités. Progressivement, l'image des Africains et des Bretons a fini par évoluer dans la presse populaire, souvent à travers leurs exploits sportifs et leur succès musicaux.

Mais notre société a toujours du mal à appréhender les différences. Le risque de dérapage n'est jamais très loin. On l'a bien vu récemment avec les fameux «Auvergnats» vilipendés par un ex-membre du gouvernement.

Lina Kermor



Au fil du FIL

La boîte à images

Elles sont toutes là, colorées et chaleureuses, pour vous permettre de retrouver les instants magiques qui ont parsemé ces journées festives.

Des portraits aux images de concerts, la Parade, en photos ou en vidéos, toute une galerie de souvenirs réalisée par les professionnels et bénévoles du festival.

Régalez-vous les yeux à l'adresse : www.festival-interceltique.com, en cliquant sur le menu «galerie».

Recette

Le haggis, plat national écossais

N'écoutez pas les mauvaises langues qui, comme Jacques Bodoïn, vous disent : « J'avais cru que c'était de la m..., j'ai regretté que ce n'en fut pas ». D'accord, d'aspect, ce n'est pas ragoûtant, mais le haggis mérite un petit détour gastronomique. La recette n'est pas difficile à réaliser. Le plus compliqué sera de trouver les ingrédients. Mieux vaut avoir un bon boucher, comme mon copain Dédé de Merville. Et un peu de temps devant soi : il faut six heures pour cuisiner le plat national écossais. A défaut, le stand de l'Ecosse, sur les quais, propose un haggis en barquette pas mauvais du tout. Prévoir une

panse de brebis, 300 g de foie de mouton, 300 g de cœur, 300 g de poumons, 300 g de rognons, un beau morceau de gras de mouton, trois ou quatre oignons et une livre de flocons d'avoine.

Laver la panse et la faire tremper toute une nuit. Cuire dans de l'eau bouillante

pendant deux heures le foie, le cœur, les rognons, avant de les hacher. Faire bouillir une nouvelle marmite d'eau. Y blanchir les oignons avant de les hacher menu. Chauffer doucement les flocons d'avoine dans une poêle pour qu'ils deviennent croustillants. Remplir aux

deux-tiers la panse avec la farce composée des oignons, des flocons d'avoine, de la graisse et des différents morceaux d'abats de mouton hachés. Fermer avec une ficelle et percer de petits coups d'aiguille la poche pour éviter qu'elle n'éclate pendant les quatre heures de cuisson dans la marmite d'eau salée déjà utilisée pour blanchir les

oignons. Au moment de servir, fendre la panse et disposer des portions de farce dans des assiettes de purée de pommes de terre ou de rutabaga. Pour faire passer ce plat roboratif, il est conseillé de boire du whisky (avec modération).

Bon appétit.

Lina



Filer quand il pleut, c'est s'asseoir dans un transat à l'Espace Paroles et se laisser embarquer par une histoire, « Les sept portes du monde », de Roger Faligot, par exemple. Le romancier nous raconte celle d'un Breton voyageur (encore un !). Pierre Malherbe est un commerçant polyglotte et un voyageur infatigable. Parti pour conquérir de nouveaux marchés pour ses toiles de chanvre, il fait un tour du monde aux alentours de 1600.

On le trouve à Vitré, Salamanque, Lima, Mexico, Goa, Macao, Zanzibar.

Il croise des corsaires et des pirates, Francis Drake, Philippe II d'Espagne, et John Shakespeare, le père de William. Le commerçant voyageur offre des pierres précieuses à Marie de Médicis, et il est le seul étranger à garder son chapeau à la table du grand Moghol.

L'actualité du dix-septième siècle



n'est parfois pas si éloignée de celle du vingt-et-unième. A Venise, en 1608, Pierre Malherbe et ses princesses persiennes voilées ont des problèmes avec la police de Venise: en effet, on vote un décret qui interdit le port du masque et donc du voile à la suite d'un complot contre le grand doge.

En 1609, ce Breton propose à

Henri IV de créer une Compagnie des Indes... à Brest ou à St Malo: la ville de Lorient n'aurait donc pas vu le jour et le FIL non plus.

Les cinq mille jours loin de la Bretagne se terminent aux portes de l'enfer froid des Celtes, bien sûr !

S'il pleut encore demain, courez à l'Espace Paroles, vous direz « Merci la pluie » !

Patricia Le Crom

Chanson à brailer

Le choix de Tanguy

Nous irons à Valparaiso

Hardi, les gars, vire au guindeau
Good-bye farewell, Good-bye farewell

Hardi, les gars, gais matelots
Hourra, oh Mexico!

Au Cap Horn il ne fera pas chaud
Haul away, hé,

Oulatchalez

A faire la pêche au cachalot
Hal' matelot

Hé ho hisse hé ho!

Plus d'un y laissera sa peau
Good-bye farewell, Good-bye farewell

Adieu misère adieu bateau
Hourra, oh Mexico!

Et nous irons à Valparaiso

Haul away, hé,
Oulatchalez

Où d'autres laisseront leurs os
Hal' matelot

Hé ho hisse hé ho!

Ceux qui r'viendront pavillon haut
Good-bye farewell, Good-bye farewell

C'est premier brin de matelot
Hourra, oh Mexico!

Pour la bordée ils seront à flot
Haul away, hé,

Oulatchalez

Bons pour le rack, la fill', l'couteau
Hal' matelot

Hé ho hisse hé ho!

La démarche est originale. Le festivalier s'assoit sur une banquette du Dôme et pendant 10 à 15 secondes, il dit ce que la Bretagne représente pour lui. Gyan Meer (des Conte-Acteurs) filme. Une fois les images dans la boîte, le festivalier indique, sur une toile d'araignée, l'endroit où il souhaite figurer. Le lendemain, tout un chacun peut regarder son témoignage et celui des autres sur un petit écran fixé au milieu de la toile. A l'automne, des centaines de témoignages et de vidéos seront ainsi réunis au sein d'un documentaire (et positionnés sur la toile) lors d'une grande fête bretonne organisée à Rohan.

Tout a commencé en mai, lors de la fête de la Bretagne (ex-Saint-Yves), sur les bords du canal de Nantes à Brest. Avec le soutien de l'Institut culturel de Bretagne, l'équipe de Conte-Acteurs a décidé de se lancer dans une étrange expérience



artistique : « Il s'agit de broser le portrait interactif de la Bretagne, à travers des personnes qui désirent partager leur regard sur la région ». Les premiers témoignages ont été recueillis lors d'une itinérance le long du canal au printemps. Le deuxième temps fort de l'expérience est le Festival interceltique. A noter qu'il est

aussi possible de laisser sa trace sur le Net : <http://www.conte-acteurs.com>.

Et si vous trouvez ça trop « conceptuel », n'hésitez pas à faire un saut au Dôme entre 13 h 30 et 15 h. Votre témoignage sera le bienvenu.

Lina Kermor

Au Jardin des Luthiers, dans l'enceinte de l'hôtel Gabriel, Didier Beauclair présente ses collections de cithares. Pour sa première présence au FIL, il apprécie le calme du lieu proposé aux professionnels.

Cithares, c'est le nom générique des instruments à cordes sans manche.

Dans cette famille, on trouve l'épinette, celle des Vosges est bien connue, le psaltérion qui se joue avec un archet court, le dulcimer à cordes pincées ou frappées. Tous ces instruments anciens sont l'objet d'un retour en grâce auprès d'un public tourné vers les musiques traditionnelles.

Didier Beauclair travaille uniquement les essences de bois local. Il privilégie les arbres fruitiers, poiriers, pommiers et pruniers, qui donnent des bois aux qualités musicales toujours à découvrir.

30 ans d'expérience dans ce métier

lui donnent une reconnaissance auprès d'une clientèle exigeante qui recherche des sons, des formes, des adaptations qu'il est capable d'apporter.

Outre ses activités de facteur d'instruments, il organise également des stages de lutherie et des cours d'initiation. Il propose également des animations sous forme de concert sautour de ses instruments.



Contact :

www.atelierdelacithare.fr
beauclair.d@wanadoo.fr

Bruno Le Gars



La relève est amplement assurée.



Cette semaine, nos cousins ibériques ont vécu sur un rythme d'enfer.



Le pavillon acadien donne d'ores et déjà rendez-vous en 2012.



La météo incitait hier à se protéger la tête de mille manières.



C'est la collection de l'équipe du Festicelte. Il ne faudra pas qu'on oublie l'argent de la consigne...